

Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles de la démographie et des comportements

*en hommage à Jean-Pierre Bardet*

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2623-5



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauvu · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne: les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles et les baux à custodinos, XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami: Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal: Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux: étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien: le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras »: quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux: l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles: l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles: Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi: la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande: cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise: Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution: Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique: défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV: le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal: le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées: veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise: les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles: le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime: Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif: l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants?.	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

## HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*  
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*  
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)  
*Des Français outre-mer*  
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)  
*Ruptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*  
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)  
*Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Guillaume Daudin  
*Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*  
*Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,*  
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)  
*Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*  
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)  
*Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)  
*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier  
*Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)  
*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)  
*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)  
*Les orphelins de Paris*  
*Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero  
*L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale  
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés  
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,  
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,  
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.  
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
© Sorbonne Université Presses, 2022

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société





# LE JOURNAL D'UN PÈRE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

*Catherine Rollet*

*Professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin*

Après les travaux qui ont permis de reconstituer la mémoire des soldats au front, des Poilus aux chefs d'État-major, dont témoignent le Mémorial de la Grande Guerre de Péronne ou le livre *Paroles de Poilus*<sup>1</sup>, les historiens s'intéressent depuis quelques années à la vie quotidienne et aux émotions des civils, jeunes<sup>2</sup> ou moins jeunes, hommes ou femmes<sup>3</sup>, individus et familles, pendant la guerre : c'est ainsi que la chaîne de télévision *Arte* a lancé en 2004 un appel à témoignages pour recueillir des souvenirs de la Grande Guerre : souvenirs d'enfance, d'école, jeux, premiers bombardements, etc. Les historiens recourent à toutes sortes de sources : mémoire orale (qui se fait plus rare à mesure que les témoins disparaissent), archives privées dont la conservation est aléatoire, journaux intimes ou carnets écrits pendant la guerre, correspondance, carnets de comptes. Dans cet article, nous avons utilisé une source unique et inédite, que nous appellerons par la suite « *Journal d'un père pendant la guerre* »<sup>4</sup>.

## LE JOURNAL D'UN PÈRE PENDANT LA GUERRE

Ce document, écrit par un père qui vit dans la proche banlieue parisienne, dont le fils est au front, est un témoignage exceptionnel à plus d'un titre. D'abord par sa taille. Il se compose en effet de huit volumes manuscrits, soit

1 *Paroles de Poilus, Lettres et carnets du front, 1914-1918*, Radio-France, Libro, 1998.

2 Olivier Faron, *Les Enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale, (1914-1941)*, Paris, La Découverte, 2001.

3 Un exemple parmi d'autres : Stéphane Audoin-Rouzeau, *Cinq deuils de guerre, 1914-1918*, Éditions Noésis, 2001.

4 Pour respecter la volonté de la famille qui nous a prêté ce manuscrit et que nous remercions très vivement, nous avons supprimé tous les noms de famille. Ce travail a commencé dans le cadre d'une recherche comparative sur les lieux de vie des populations civiles à Londres, Berlin et Paris pendant la Première Guerre mondiale, recherche qui fera l'objet d'une publication ultérieure, sous la direction de Jay Winter et Jean-Louis Robert.

au total 1 519 pages. Le 1<sup>er</sup> volume débute le 15 juin 1914, le dernier, formé de pages détachées, se termine à la date exacte du 30 novembre 1916.

Il s'agit ensuite d'un manuscrit assez complexe, puisque le père de Jean, Émile, tient son journal quotidien, en même temps qu'il recopie toutes les lettres échangées entre son fils et lui (ou sa femme) entre juin 1914 et novembre 1916. De plus, à partir du 20 décembre 1914, le père copie ses notes journalières et les envoie à Jean. Ainsi Jean « nous verra aller et venir dans nos petites occupations ». La copie des lettres de Jean est très précise : le père note l'origine de la lettre (d'après le timbre), si celle-ci est écrite au crayon (très souvent) ou à l'encre, il met dans son cahier les photos envoyées, voire les cartes postales ou les petites fleurs séchées envoyées par son fils. Lorsqu'il apprend au cours de l'hiver 1914-1915 que son fils renonce aux journaux distribués par l'armée, car certains ne reçoivent rien d'autre, le père se met à découper des articles de presse et les envoie avec les colis. Il s'agit d'un document donc très riche, laissant entrevoir à la fois la vie au front et celle de la famille, en particulier celle du père.

684

Les volumes, de format cahier d'écolier, achetés dans un grand magasin parisien, portent sur la tranche les titres suivants :

- *Heures de guerre et lettres de Jean* -1- Juin 1914-mai 1915
- *Pendant la guerre. Lettres à Jean* -1- août 1914- octobre 1915
- *Heures de guerre et lettres de Jean* -2- mai 1915-novembre 1915
- *Pendant la guerre. Lettres à Jean* -2- octobre 1915-juin 1916
- *Heures de guerre et lettres de et à Jean* -3- novembre 1915-mai 1916
- *Heures de guerre et lettres de et à Jean* -4- juin 1916-octobre 1916
- *Heures de guerre* -5- 1<sup>er</sup> novembre 1916-30 novembre 1916. Pages détachées du dernier cahier ci-après
- Cahier non nommé, plus petit : 3 juin 1916-13 août 1916 (il s'agit de lettres à Jean).

Les titres mêmes de ce *Journal* donnent une scansion intéressante. *Heures de guerre* : c'est le fils sur le champ de bataille qui raconte sa vie au front – la vraie vie ? – ; *Pendant la guerre* : c'est le père (et sa femme de temps en temps lorsque le père est malade) qui vit au jour le jour *pendant* cette terrible épreuve et note tout ce qu'il fait (visites, courses, promenades, démarches administratives). D'un côté, l'action, la guerre, les jeunes, l'avenir ? De l'autre, l'inaction, l'attente, les vieux, le passé, la nostalgie, la vie civile ? Deux générations et deux visions de la guerre sont visiblement en présence à travers ces écrits.

La correspondance, on le sait, caractérise la sociabilité du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des écritures bourgeoises<sup>5</sup>, mais aussi des écritures populaires, plus brèves, au moyen

5 Cécile Dauphin, Pierrette Pézerat, Danièle Poublan, *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1995.

notamment de cartes postales dont la diffusion est considérable dans les années 1900. On connaît la vogue des cartes postales, vues diverses de paysages, de monuments, caricatures, dessins humoristiques sur la famille et les bébés... La guerre active ces formes de relations, car c'est le seul moyen de communiquer avec ceux qui sont au front, malgré la censure. L'envoi de dépêches joue surtout pour les nouvelles urgentes, et le téléphone ne fait que commencer à prendre son envol. Le *Journal* que nous avons pu consulter laisse apparaître l'intensité en effet des échanges, sous la triple forme des lettres classiques, des cartes postales et des photographies. La poste paraît fonctionner assez rapidement entre Paris et le front, ce que facilite certainement la localisation de la capitale par rapport à la zone des combats (le front n'est qu'à 80 kilomètres de Paris). Cependant, aux moments les plus aigus de l'interminable conflit, et du fait du contrôle postal, les retards peuvent prendre une tournure dramatique : aucune nouvelle de Jean entre le 31 août et le 25 septembre 1914, le père note : « quelle inquiétude ! » De même, du 1<sup>er</sup> au 15 février 1915, la famille de Jean ne reçoit aucune missive, le père est très inquiet. Par ailleurs, elle ne reçoit pas certains petits carnets tenus par Jean dans les tranchées et envoyés par lui, sans doute arrêtés par la censure. Émile n'hésite pas à donner des conseils à son fils pour déjouer la censure : « Tu pourrais tout de même nous raconter des histoires militaires et si tu crains la censure mettre un timbre sur celles de tes lettres où tu nous en parlerais. Il n'y a pas d'intérêt secondaire pour nous en tout ce qui te touche et cela nous satisferait de connaître des affaires que tu as vues ou auxquelles tu as été mêlées (*sic*) » (24 janvier 1916).

Il n'est pas possible de chiffrer précisément le temps passé à cette activité par le père de Jean, plusieurs heures chaque jour sûrement. Le père écrit le 13 août sa première lettre à Jean au front et toutes ces lettres seront numérotées en même temps que les mandats envoyés chaque semaine : 27 janvier 1915, 41<sup>e</sup> lettre..., le 30 novembre 1916, le père écrit sa 307<sup>e</sup> lettre : ce sera la dernière car le père meurt le soir même d'une crise cardiaque. En revanche, les cartes et les lettres reçues de Jean, à partir du 1<sup>er</sup> août 1914, ne sont pas numérotées.

Le courrier est une manière d'assurer la continuité de la présence, surtout si les rencontres sont très éloignées les unes des autres. La situation est particulièrement pénible pour les soldats français car, jusqu'en mai 1915, on ne leur accorde aucune permission. Pour cette raison, Jean, parti au début du mois d'août 1914, ne revoit ses parents que le 9 mars 1915 au cours d'un bref séjour non officiel de cinq jours en zone militaire (Auxi-le-Château) ; il ne partira en permission officielle que le 1<sup>er</sup> août 1915, et reverra ses parents au cours d'un séjour en Champagne le 1<sup>er</sup> novembre 1915. Par conséquent, pour rester en relation, il faut écrire. La famille apparaît comme un véritable atelier d'écriture, sous toutes ses formes, lettres, carnets, journaux intimes, découpages

de journaux. Les contemporains écrivent beaucoup, sans doute parce qu'ils ont le sentiment de vivre une période bouleversante et exceptionnelle. Émile, le père de Jean, commence à tenir son journal de guerre quelques semaines avant la déclaration de guerre, le 15 juin, au moment où la famille s'installe en Bretagne pour l'été. Comme ce père n'a pas tenu d'autre journal, on peut soupçonner qu'il s'est mis à écrire rétrospectivement au moment où les menaces de guerre se profilaient ou peut-être au moment où son fils était mobilisé. C'était aussi le premier été où il était à la retraite.

L'écriture des lettres au fils, au frère ou au mari, la copie des lettres reçues, la tenue du journal au jour le jour : telles sont des activités qui prennent un temps parfois considérable à ceux de l'arrière. Dans une lettre écrite le 18 octobre 1915, Émile résume bien la façon dont il perçoit le rôle de la correspondance : « Tu dis que tu parles pour ne rien dire. Nous ne trouvons pas, nous ; et plus tes lettres sont longues, plus nous éprouvons de plaisir à les lire surtout lorsque comme celle-là elles nous font assister avec toi aux choses merveilleuses auxquelles tu es mêlé. Et puis nous sommes plus longtemps avec toi, nous te lisons, moi d'abord tout haut, puis maman reprend la lettre et la lit pour elle, puis je la relis, dans la journée nous recommençons, puis je la copie sur mon journal de guerre et pendant tout ce temps tu es avec nous ». Dans cette famille, la correspondance est devenue pendant la guerre un rituel crucial de la vie quotidienne.

686

#### PHOTOGRAPHIES ET SOUVENIRS DE GUERRE

Autre forme de communication et de communion, la photographie de famille : elle se popularise lors de la guerre : partout, les couples et leurs enfants vont se faire photographier avant le départ : on retrouvera ces photos sur les morts des tranchées<sup>6</sup>. Au front même, les soldats se font photographier, seuls ou avec leurs camarades, et envoient les clichés à leur famille, parfois de toutes petites photos. Les parents s'exclament : on le reconnaît bien, il n'a pas changé, il est fort. Les parents reçoivent deux photographies de Jean le 31 janvier 1915 : « Comme nous avons été heureux de te voir ! Si heureux que nous nous sommes mis à pleurer tous les deux en la regardant. En effet, tu nous sembles grandi et la figure pleine ; pour le corps on voit que tu es garni... » (2 février 1915). En septembre 1915, ce sont 21 petites photos envoyées du front qu'Émile peut étaler devant lui. Il a mis la photo des tranchées dans un petit cadre, et il peut la voir quand il écrit à Jean. À la demande de son fils, Émile se charge de faire reproduire les négatifs pour les camarades de tranchée. En octobre 1915, Émile s'apprête à faire « un bel album » pour son fils. La photographie prend une réelle

6 Michelle Perrot, *Histoire de la vie privée...*, p. 169.

importance pendant la guerre, comme moyen de communication populaire, surtout quand on ne peut pas se voir pendant de longs mois.

Pour se rapprocher encore de leurs enfants partis combattre, les familles organisent une sorte de culte privé au sein de la maison : on entretient scrupuleusement la chambre du soldat pour qu'elle soit prête le jour J de la permission, on collectionne les photos et surtout les différents objets envoyés du front<sup>7</sup>. Émile, le père de Jean, constitue ce qu'il appelle son « musée de guerre », une vitrine dans laquelle il expose des photos envoyées du front, des objets : « l'épaulette, dûment nettoyée, est placée dans la vitrine » (27 janvier 1915). Il s'agit bien d'un culte, puisque, « tous les jours nous te disons bonjour sur ton grand portrait et aussi celui en groupe » (8 février 1915). Les parents placent le buis béni « dans le musée de l'armée avec ta houppette, l'épaulette boche, les cartouches, les sauf-conduits et aussi une branche de houx rapportée de Montigny-les-Jongleurs où nous étions il y a aujourd'hui un mois et si heureux d'être auprès de toi » (10 avril 1915). « J'attends le petit colis dont tu parles pour enrichir mon musée... » (des douilles) (23 novembre 1915). « Notre petit musée de l'armée s'est enrichi d'une fléchette d'aéro que Fanny nous a apportée, en voilà encore de sales engins. Et ces salauds avec leurs gaz asphyxiants » (28 avril 1915). « Tes petites photos sont dans mon musée de l'armée avec ta houppette, l'épaulette, les cartouches, etc. Envoies en d'autres » (21 mai 1915).

Il s'agit du témoignage d'un père par rapport à son fils au front. Tout différent pourrait être celui d'un père au front par rapport à son jeune fils, comme le suggère la lettre de Martin Vaillagou à son fils : « vois-tu qu'un garçon prussien écrive à son père la même chose que toi et qu'il lui demande un képi de Français à son petit garçon et que ce képi fût celui de ton papa ?... »<sup>8</sup>. En revanche, la mère au foyer entretiendra la présence du père grâce à une prière ou une intention dite devant la photo.

## JEAN ET SA FAMILLE

La famille de Jean habite la banlieue parisienne. Le père a près de 56 ans, il est donc précocement à la retraite après une carrière d'employé dans un grand magasin parisien. Entré très jeune dans la maison, il s'est fait remarquer par le patron qui lui a confié des fonctions de plus en plus importantes, il finit comptable dans le magasin. Sa trajectoire est celle d'une ascension sociale.

<sup>7</sup> Au début de l'année 1915, Maurice Halbwachs analyse « cette fascination pour les objets portant la mort ou ayant été portés par la mort », reliques et en même temps trophées de la victoire espérée (Annette Becker, *Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiales, 1914-1945*, Paris, Agnès Vienot, 2003, p. 57-58.

<sup>8</sup> Cité par Oliver Faron, *op. cit.*, p. 27.

De la mère (elle est née en 1868 et s'est mariée en 1889), on ne sait pas grand chose, elle s'occupe de la maison, accompagne son mari dans la plupart de ses activités et relaie son époux dans l'écriture des lettres au fils lorsque le père est malade. Sa connivence avec son fils est bien réelle, qui transparait dans le rappel des expressions amusantes de l'enfance de Jean. La proximité des époux avec leur fils est patente, d'ailleurs Jean le leur rend bien, qui termine ses lettres d'un « je vous embrasse bien fort comme je vous aime », selon les formules classiques à l'époque. Le couple voit très souvent la mère de l'épouse (qui atteint le 5 mai 1915, 82 ans) : déjeuners ou dîners chez elle, avec jeux. La famille a de la parenté en Bretagne, près de Saint-Brieuc : c'est là qu'elle passe les grandes vacances et que la guerre les surprend en août 1914.

Le fils est unique, il a 21 ans (né le 22 avril 1893) et il fait son service militaire dans la cavalerie : le 16 juin 1914, il lui reste 828 jours de service à accomplir ! Lorsqu'il apprend les signes avant-coureurs de la mobilisation, le père se démène pour revenir de Bretagne, voir son fils, cantonné à Saint-Germain et même l'accompagner au moment du départ en train le 1<sup>er</sup> août. L'émotion, la fatigue, la faim et la soif du voyage du retour sont tels que le père éprouve une crise cardiaque, la première notée dans le journal le 2 août, crise qui dure une semaine.

#### LA FAMILLE, CENTRE DE PRODUCTION

Atelier d'écriture, de travail de mémoire et de communication, la famille de Jean est aussi atelier de confection de produits et de paquets. La confection, l'achat et l'expédition d'objets, de denrées destinées au soldat au front constituent une deuxième occupation activée par la guerre. La circulation de produits entre la ville et la campagne, au sein même des familles, était une pratique courante au XIX<sup>e</sup> siècle : on envoyait à ses enfants installés en ville des caisses remplies de produits de la ferme : beurre salé, vin, pâtés, fruits... La famille étudiée par Caroline Chotard-Lioret<sup>9</sup> ou bien celle de François Guizot<sup>10</sup> pratiquent à grande échelle ces échanges qui fondent aussi le mode de vie de la bourgeoisie, en resserrant les liens, en faisant fonctionner dons et contre-dons dans une circulation de biens sans fin.

Les nourritures terrestres, des plats bien nourrissants, des alcools, des douceurs comme les bonbons, les gâteaux ou le chocolat, sont là qui tissent les liens vitaux entre la famille restée au foyer et les soldats dans leurs tranchées. À partir du début septembre 1914, Jean formule dans ses lettres des demandes précises :

9 Caroline Chotard-Lioret, *La Solidarité familiale en province : une correspondance privée entre 1870 et 1920*, thèse de III<sup>e</sup> cycle, Université Paris V, 1983.

10 François Guizot, *Lettres à sa fille Henriette, 1836-1874*, Paris, Perrin, 2002.

outre de l'argent, il demande un tricot du genre marin, des chaussettes, du tabac... Les achats pour le fils au front commencent, ils dureront toute la guerre, à un rythme impressionnant. C'est la mère qui fait ces premiers achats, le paquet est envoyé tout de suite par la poste de Bretagne. Le 30 septembre, nouveau paquet envoyé contenant un caleçon, des chaussettes, du tabac (Jean est à Verdun). Le 1<sup>er</sup> octobre, un nouveau chandail est expédié, le 2, ce sont des bretelles, des gants, des chaussettes, une chemise, des mouchoirs qui font l'objet d'un nouvel envoi. Jean n'omet pas de remercier et de décrire en détail ce qu'il a reçu dans la lettre suivante. « Tout parvient mais c'est long » (novembre 1914).

Ce type d'activités semble très prenant : il faut identifier les commerçants adéquats (très souvent pour les parents de Jean, le grand magasin dans lequel Emile a été comptable, mais aussi parfois des fabricants de chaussures sur mesure, des magasins spécialisés), mais aussi mettre la main à la pâte. La mère de Jean, pendant des semaines et des mois, va fabriquer des cigarettes, que Jean appréciera. Bien entendu, on coud, on ravaude, on tricote<sup>11</sup>. Il faut aussi faire les colis (la mère de Jean les coud dans de la toile), aller à la poste ou ailleurs<sup>12</sup>. Sûrement, plusieurs heures en moyenne par jour sont consacrées à ces activités par les parents de Jean dont on rappelle qu'ils sont retraités. Par ailleurs, chaque semaine, le père envoie un mandat de 20 francs. Un calcul approximatif donne un chiffre global de 2 160 francs transmis jusqu'en novembre 1916. Or la pension du père est de 60 francs par mois, à quoi s'ajoutent les revenus des rentes (obligations et actions). Comme le reconnaît Jean, la famille « se sacrifie » pour son fils unique. Durant les années 1914-1916, des centaines de paires de chaussettes, des dizaines de chemises, caleçons, vestes, costumes, paires de bottes, matériel d'éclairage, piles (une par semaine...), papier, tabac, sont expédiés, sans compter la nourriture : boîtes de conserves de toutes sortes, alcools, pâtés, chocolat, douceurs...

On peut imaginer ainsi les soirées des familles comme des petits ateliers consacrés à la fabrication des cigarettes, des chaussettes et des cache-cols, à la préparation de gâteaux et autres douceurs, à la confection de colis, à l'écriture, au découpage : on communit, dans un même esprit de sacrifice, à l'espoir d'améliorer le confort, si aléatoire, des combattants. Améliorer leur capacité à survivre, à résister au froid, à la faim, au désespoir, à la solitude...

11 La mère de Jean va apprendre à tricoter à partir de septembre 1915, elle prend des leçons de tricotage auprès d'une amie de la famille. Émile note : « elle ne fait que tricoter tout le temps, nuit et jour, c'est une furie » (18 septembre 1915).

12 Le père détaille les différents systèmes pour envoyer des paquets : la poste, mais l'envoi est limité à 1 kg pour 1 F 35, les Chemins de fer (3 à 5 kg, de 0 F 85 à 1 F 05), enfin le Bureau militaire de la rue du Bouloi (gratuit, jusqu'à 10 kg). De plus en plus, la famille ira déposer les paquets rue du Bouloi. Noter la diversité des modes d'envoi des paquets entre Paris et le front.

On reste impressionné par la précision des demandes formulées par Jean (envoyez-moi tel produit...) et l'adéquation des envois, ce qui renvoie à la confiance entre parents et enfant : le père et la mère sont au service de leur fils, la solidarité se mesure dans les besoins les plus élémentaires de la vie quotidienne, le boire, le manger, la propreté. Cette proximité, cette intimité, ne faiblit pas pendant toute la durée de la correspondance entre Jean et ses parents. Le 30 octobre 1914, en pleine bataille, Jean écrit : « dans une lettre récente, vous me dites de demander tout ce que j'ai besoin. Je voudrais, si vous le pouviez, quitte à me retenir sur l'argent que vous m'envoyez, des *bottes* (souligné) » ; suit une description très précise des bottes souhaitées avec croquis, mode d'expédition... Les parents vont se démener pour trouver les bottes, ce ne sera pas facile, « il n'y a plus rien nulle part. L'État réquisitionne les cuirs et les ouvriers ». Finalement, ils pensent à un certain M. Michels qui n'a rien « mais il va faire une tournée chez ses ouvriers non mobilisés ». On trouve quelqu'un pour les faire en une douzaine de jours. Elles sont prêtes le 9 décembre, expédiées par le bureau militaire et reçues par Jean le 26 décembre. En janvier, Jean constate que sa « tunique qui a six mois de campagne est fichue », aussi demande-t-il à ses parents une tunique neuve qu'il décrit précisément, « boutons cousus avec du fil poissé », poches « comme sur le dessin ». Il ajoute qu'il aurait besoin aussi d'une culotte (avec du « cuir à l'intérieur des genoux »).

Jean n'hésite pas à demander à ses parents des produits introuvables ailleurs que dans une grande ville, des jumelles (« des prismatiques comme la vôtre », explique-t-il le 17 avril 1915), une pipe de marque Peterson Cartridge, un revolver de poche, un appareil à photo, etc. Emile ne trouve plus nulle part d'appareil à photo de petits formats comme Jean en souhaite un, car ils ont tous été vendus dès le début de la guerre, mais il essaiera à nouveau d'en chercher un (8 mars 1915). Le 6 juin 1915, toujours pas d'appareil à photo « dans ces petits calibres », alors Emile envoie à la place pour la fête de Jean « un petit chronomètre Lip avec bracelet ». Le 17 juin, Émile envoie sa propre boussole à son fils. Jean demande une lampe et des piles de rechange. Emile explique : « Cet objet se fait rare, j'ai pu en avoir au [magasin] qui était caché... » (23 décembre 1914). Le père, qui connaît mieux l'allemand que l'anglais, exprime son désarroi face à un produit en langue anglaise : « j'ai trouvé du saumon, mais c'est écrit en anglais ; est-ce accommodé ou dois-tu le faire réchauffer avec du beurre ? Mon Dieu que toute cette anglomanie n'est pas commode pour les simples gens qui achètent pour leur enfant et ne peuvent comprendre. » (23 novembre 1915).

À plusieurs reprises, Jean donne des précisions sur son état physique (les dents, les poux, les pieds...) et demande des produits de toilette et de santé, brosse à dents, dentifrice, savon, aspirine...



Ces expéditions ont parfois une dimension collective : Jean est conscient d'être privilégié et fait parfois des commandes « pour tous », ainsi le 12 novembre 1914 (« on gèle dans la boue ») :

Veillez m'envoyer une semaine, au lieu de 20 francs, dans une boîte en fer à gâteaux :

3 paquets tabac maryland jaune à 1 F :	3 F
3 paquets tabac maryland bleu à 0,80 F :	2,40 F
5 paquets de cigarettes à 0,50 F :	2,50 F
5 paquets de cigarettes jaunes à 0,65 F :	3,25 F
4 boîtes de cigarettes du Levant à 0,75 F :	3 F
5 cahiers de papier à cigarettes :	0,50 F
total :	14,65 F

C'est des courses pour tous.

Réponse : « Nous achetons le tabac demandé et l'envoyons tout de suite, comme Jean le demande dans une boîte à gâteaux ». Ainsi le poilu pense aux autres : « envoyez le cache-nez L. [des amis], je ne le mettrai pas mais je le donnerai à ceux qui ne reçoivent rien » (26 décembre 1914). Ainsi, le 13 janvier 1915, « Maman fait un paquet pour Jean, 2 piles, 2 savons, sardines, 50 cigarettes, chaussettes, journaux. Je le porte à la Poste ».

L'aide apportée à Jean est conséquente : est-elle exceptionnelle ? En janvier 1915, Jean est au repos avec ses camarades « dans une bonne ferme » ; il décrit par le menu ses activités très tranquilles et il conclut : « tous ceux qui comme moi ont de l'argent sont très heureux ». Sous-entendu, tous ne le sont pas, et certains sont complètement exclus de ces relations familiales.

#### JEAN ET SON PÈRE : DE LA JOIE AU DÉSESPOIR

Le père vit à travers son fils et ses épreuves : tout, ou presque tout est orienté vers lui. Le fils au front constitue la préoccupation écrasante du père, un peu de la même façon que les pédopsychiatres disent d'un bébé qu'il est la préoccupation primaire de sa mère<sup>13</sup>. D'ailleurs, le père le reconnaît : « Je ne te parle pas de la guerre ; tu en vois assez comme cela et puis ce qui ne t'est pas personnel m'est égal » (1<sup>er</sup> juillet 1915), remarque qui confirme aussi la thèse d'une focalisation sur la défense des intérêts de la famille, du foyer, au fur et à mesure que la guerre s'enfoncé et que l'espoir d'une issue rapide disparaît. Tout ou presque tout de la

13 Comme celle que décrivent Berry Brazelton T. et Cramer B. dans leur livre : *Les Premiers Liens*, Paris, Stock, 1990.

vie du père va tourner autour de celle de son fils, tout au moins c'est l'impression que donne, et veut donner, le père en écrivant ce journal. La focalisation sur le fils est totale. Sans doute désœuvré du fait d'un départ à la retraite précoce en 1913 (le père est cardiaque), il s'engouffre dans cette guerre avec son fils unique.

La façon dont Emile perçoit et vit le déroulement des temporalités est tout à fait particulière. Sans doute en partie à cause de son métier de comptable dans un grand magasin parisien, le père de Jean compte et recompte le temps qui passe : il compte les jours et note toutes les dates anniversaires, mais à rebours : il y a un an, Jean faisait ceci... ; il compte les lettres, les mandats envoyés, il passe beaucoup de temps à attendre les nouvelles. Mais aussi il accomplit un travail de comparaison avec le conflit que lui-même a vécu, la guerre de 1870 : il compare les deux guerres. À la date du 20 janvier 1915, il note dans un encadré : « 17 janvier 1871. Premiers pourparlers. Suspension d'armes ». Jean recommande la patience : « il faut attendre », écrit-il le 18 janvier. « Enfin, attendons. C'est une phrase que l'on entend 50 fois par jour », écrit Émile le 21 janvier 1915. Le 1<sup>er</sup> mars 1915, « souvenirs de 1871. Le 1<sup>er</sup> mars, les Allemands faisaient leur entrée dans Paris ». Comme on le voit, ce sont des commémorations rétrospectives, « il y a un an », non des anniversaires prospectifs « aujourd'hui, j'ai tel âge, demain,... ». Émile compte le temps à rebours, il n'y a pas d'avenir pour le père de Jean, car le calendrier du père ne correspond pas à celui de son fils : au-delà de l'horizon de la guerre de 1870, il n'y a guère de projection possible.

692

Autre travail de comparaison, celui qui met en rapport les générations, les jeunes et les vieux. La question de l'appel au front de très jeunes gens et de très vieux frappe fortement un observateur comme Émile : « L'autre jour, il y a eu une revue aux Invalides, j'y suis allé. C'était très beau. Quatre régiments de territoriaux ; mais un peu triste de voir tous ces hommes déjà grisonnants qui s'en allaient au front... » (5 mai 1915). Quelques mois plus tard, il voit passer des coloniaux, tous jeunes des classes 15 et 16, bien loin d'être des « poilus » : « pauvres enfants ! », conclut le père le 3 juillet 1915. En septembre, même sentiment devant une belle cérémonie aux Invalides avec remises de décorations : il est terrible pour le père de constater que vus « de près, tous ces pauvres diables ont des cheveux gris » (18 septembre 1915). Au fur et à mesure que progresse la guerre et que l'on appelle des très jeunes et des vieux, le père laisse percer un sentiment, sinon de révolte, du moins d'injustice à laisser partir au front des pères de famille ou des adolescents. Lui-même se sent « vieux », comme en témoigne le passage suivant daté du 15 novembre 1915 : « Je vais à peu près bien ; les battements ne sont pas tout à fait arrêtés mais ils ne sont pas continuels, c'est par intermittence. Maman vient de rester huit jours sans sortir, elle avait attrapé froid et sous ce rapport il faut qu'elle fasse très attention. Enfin

on est des vieux. Nous voilà bien peinés de te savoir mal aux dents et avec cela pas de facilités pour les faire soigner ». Des « vieux » ! Émile, rappelons-le, est né en 1857, il a donc 58 ans, sa femme, née en 1868, a seulement 47 ans. La guerre a vieilli prématurément ces jeunes retraités.

Autre signe de la focalisation de l'attention du père sur son fils : Émile inscrit le nom de toutes les personnes qui s'inquiètent de la santé de Jean ; le 16 septembre 1914 : « tout le monde nous arrête pour nous demander si nous avons une lettre ». Le 17, lettre de madame K : « s'inquiète de Jean ». Mais à propos d'un couple dont le mari est « embusqué » à l'hôpital d'Evreux, le père note le 21 septembre : « G. reçoit chaque jour une lettre de R. embusqué à l'hôpital d'Evreux. Tous deux ne prennent pas beaucoup de part à nos tourments ». La femme, pourtant hébergée pendant un mois avec ses deux enfants chez les X, quitte la ville sans dire au revoir. Certains sont donc jugés à l'aune de l'attention qu'ils prêtent à leur fils. Le 27 septembre, lettre de M. : « inquiet de Jean », etc.

Ressort très bien de cette correspondance l'impact des interactions entre la situation de Jean et celle de son père, notamment sur le plan de la santé : la situation du fils retentit directement sur la santé du père, dont témoignent les crises cardiaques, et finalement la mort du père en novembre 1916. Au tout début de la guerre, c'est sans doute parce que le père s'est épuisé en démarches, en attentes, en moments d'angoisse, qu'il a cette crise qui le terrasse une semaine.

Le fils remonte souvent le moral de ses parents, de son père notamment, il leur donne aussi des leçons de morale. Comme imaginer qu'il se fasse porter malade, à cause de névralgies, pour se retrouver « entre un homme qui a une jambe de moins et un autre qui a une balle au ventre » ? Bien sûr, il aurait pu « quitter les cuirassiers » ! Après Langemark, il aurait pu partir avec un convoi de prisonniers, après Nieupoort, il aurait pu partir pour Arnay dans un État-major français, mais ce n'était pas son devoir... Mais le fils exprime parfois son désespoir, sa tristesse, ce qu'il se reproche ultérieurement. Dans sa lettre du 14 décembre 1914, Jean exprime qu'il n'a pas le moral : « Je n'ai rien de nouveau à vous communiquer, j'écris presque par désespoir aujourd'hui ; je pleurerais presque de cette drôle d'oppression, 130 jours passés que l'on ne voit que des uniformes. Je ne sais même pas quoi mettre sur cette feuille. Au loin on voit l'éclair des éclatements d'obus. Quand sera-ce fini ? J'ai un camarade qui a cinq frères partis avec lui donc six. Quatre sont tués, un blessé, lui est intact. Je vais à peu près bien. Vous-mêmes ne me parlez jamais de vous ». Le lendemain, il poursuit sa lettre : « Je continue ma lettre dans un meilleur état d'esprit. J'ai reçu votre lettre. [...] Cela m'a redonné du cœur. [...] Je vous remercie de tout ce que vous vous imposez pour moi. [...] Je ne veux rien [de la presse distribuée au front], car

il n'y a pas trop pour les malheureux qui n'ont ni lettres, ni colis, ni argent, je laisse ma part »<sup>14</sup>.

Il y a bien interaction entre le moral du père et celui du fils, les relations marchant dans les deux sens. Jean est très affecté par la mort de son ami Gaston C. : « Pauvre vieux, notre meilleur temps, notre amitié d'Allemagne ! », et Jean conclut : « votre garçon désolé aujourd'hui ». Le 15 février 1915, le père note : « Nous sommes sans lettre de Jean depuis le 1<sup>er</sup> [février] et nous voilà de nouveau inquiets » (une lettre est reçue le lendemain). Inquiétude, déception car Jean leur parle de visite, mais il repart aux tranchées. Le père exprime son sentiment de solitude et la réalité de cette solitude : le 28 janvier 1915, le père va se promener seul au Bois, il fait beau, froid, le ciel est bleu. Au croisement de deux avenues, le père constate qu'aussi loin qu'il puisse voir, il n'aperçoit ni piéton ni voiture : « je suis seul ». La solitude d'un père pendant la guerre... aux portes d'une capitale.

694

La visite annoncée se précise le 5 mars 1915 : Jean écrit à ses parents qu'ils peuvent venir le voir à Montigny-les-Jongleurs dans la Somme. Il leur recommande de ne pas se faire remarquer car ces visites ne sont pas autorisées<sup>15</sup>. Ils réussissent à le rejoindre le 9 mars : « Joie, embrassades. Comme il est beau et fort et bien portant ! ». Ils passent une journée ensemble et rencontrent des amis de Jean. Le moral est tel au retour que le père se met à chanter comme autrefois en faisant sa toilette, sa femme est toute surprise de l'entendre... Comme autrefois, comme avant... Ces parents, exemplaires s'il en est, ont réussi à briser le tabou des règles militaires pour rejoindre leur fils, comme l'ont fait des milliers d'épouses désireuses de rejoindre leur mari au front<sup>16</sup>. Ils osent défier l'autorité et déclarent ne pas hésiter, et même aspirer, à le refaire encore. Peu de temps après, Jean leur écrit : « et ne vous faites pas tant de mauvais sang, engraissez un peu ; je n'aime pas les parents si maigres » (23 mars 1915). Émile remarque que son fils aussi pleure, notamment en défaisant les paquets : « c'est que cette guerre en se prolongeant nous rend tous très sensibles... » (3 juillet 1915).

Le 20 octobre 1915, le père discute avec son fils de la proposition qui lui est faite de devenir instructeur à l'arrière et se contente de demander des

14 Ces deux dernières lettres montrent que le contrôle postal, destiné à mesurer le moral des troupes et à l'arrière était loin d'être exhaustif.

15 Il est en principe interdit aux hommes des dépôts de faire venir leurs femmes et leurs familles (28 août 1914). Malgré la recommandation de l'Académie de Médecine de lever la prohibition, des pressions de toutes sortes et le nombre impressionnant de contrevenants, notamment d'officiers, l'armée maintient sa position pendant toute la guerre.

16 Jean-Yves Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, Aubier, 2002, p. 360-371.

souvenirs de guerre, la mère, elle, franchit le pas en demandant au fils de revenir sur sa décision de ne pas quitter le front : « Nous voyons en effet depuis quelques jours les permissionnaires qui circulent dans les rues, si la chance veut que tu viennes nous serons bien contents. On nous a dit que le régiment allait faire revenir à Saint-Germain par une vingtaine à la fois ceux qui sont au front et qu'on les remplacerait par une même quantité de ceux qui sont au dépôt. Est-ce vrai ? Est-ce un potin ? Maintenant pour ce qui est de ton retour au dépôt comme instructeur certes je ne puis te blâmer de vouloir rester à ton poste de combat, c'est un sentiment d'honneur que, comme homme, j'approuve hautement, mais il y a aussi le père qui trouve que préparer d'autres hommes au combat quand on y a été soi-même pendant près de 15 mois est une tâche qui a aussi sa valeur. Il n'en est pas de même pour ceux qui n'ont jamais quitté leur dépôt. Nous blâmons R., oui et avec raison ; lui a rendu ses galons pour ne pas partir, c'est une lâcheté ; il n'a jamais entendu d'autres canonnades que celle faite par les blessés quand on leur donne des lavements. [...] Si tu es près d'une gare et que tu puisses m'envoyer en port dû un petit ballot de souvenirs de guerre pour mon musée, cela me ferait plaisir. Ton père É.[...] Moi [la mère de Jean], je ne demande pas de souvenirs de guerre, mais seulement si cela se représentait que tu ne refuses pas de venir à Saint-Germain ; certainement tous les hommes ne peuvent venir dans les dépôts mais quand on a fait une campagne de 14 mois, on a déjà assez payé sa dette à son pays, et on peut penser aux parents qui eux aussi ont un peu besoin d'une détente, et quelques semaines les aideraient peut-être à supporter tout ce qu'il reste à faire. Je te serre dans mes bras et je t'excuse, mais suis triste à la pensée que tu ne feras rien pour t'éloigner de ce tu crois être strictement ton devoir. Ta maman ». Quelques jours après (26 octobre 1915), le père explique que bien sûr, ils auraient aimé, sa femme et lui, bénéficié de ce « retrempeur » qu'aurait procuré le retour provisoire de Jean au dépôt de Saint-Germain, mais « tous ceux que tu connais et à qui nous racontons cela t'approuvent et nous disent que nous pouvons être fiers de toi, et c'est vrai. Quand tu reviendras des tranchées, si le bonheur veut que tu sois encore une fois loin du front et près d'une petite ville comme tu étais ces temps derniers, dis-nous le tout de suite, autant que possible par une dépêche (remise à un civil complaisant) et nous filons aussitôt ». Nous « filons », témoignage émouvant de l'attachement indéfectible de ces parents à leur fils en ces temps d'épreuve.

Alternance de moments d'attente, de désespoir, de satisfaction, de joie : c'est ainsi que les parents de Jean vivent cette interminable guerre. Leur fils vivra, survivra à une grave blessure qui lui traverse le crâne, c'est le père qui mourra en 1916.

Ceci dit, il serait faux d'imaginer que la vie a radicalement changé pour une majorité de personnes. Certes, le rythme de vie se transforme, on se concentre sur des activités vitales, pour soi (ravitaillement en charbon, en nourriture...), pour ceux partis au front, mais la vie sociale ne s'arrête pas brutalement. En témoigne la reconstitution des activités quotidiennes du père de Jean pendant la guerre, même si l'issue est dramatique, comme celle d'André Durkheim, père d'André Durkheim.

696

Comment se déroule la vie ordinaire ? Le père et sa femme doivent pourvoir aux repas, aux soins de santé (le père a des problèmes d'yeux, il va voir l'oculiste). Ils accomplissent des promenades (nombreuses promenades à pied au Bois de Boulogne). Le 2 janvier, le père rencontre Maurice Barrès sur le Bd Maillot. Sur les Boulevards, il rencontre Clémenceau (devant le Grand Hôtel...). Ils vont dîner dehors (chez Duval sur le boulevard, en face du Grand Hôtel, au coin de la rue de la Michodière, le 9 décembre, le 17 décembre : « nous y avons dîné un soir de l'année dernière avec Jean, il a mangé du pudding et nous nous souvenons qu'il l'avait trouvé bon. Alors nous en achetons un pour lui envoyer ») ; ils doivent partir à la recherche d'argent (« course à l'argent », écrit-il le 6 février 1915) : il s'agit d'une pension de retraite touchée à la mairie à raison de 30 f par trimestre, d'une autre pension touchée à l'Association des comptables rue de Rivoli à raison de 31 f pour un trimestre, de revenus d'obligations et d'actions (Crédit Foncier, Banque de France, France Prévoyante, Société Générale...) pour sa famille et pour la mère de sa femme (Chemins de fer de l'Est) ; le père doit accomplir des courses un peu exceptionnelles : la quête de charbon en janvier 1915 lui prend beaucoup de temps ; il observe que « le service de la batellerie va reprendre et il est probable que le charbon va pouvoir arriver à Paris ». La livraison arrive finalement le 2 février.

Les promenades sont l'occasion d'observations multiples sur le fonctionnement de la ville pendant la guerre. Le père observe tous les mouvements de troupes allant vers Paris ou en sortant (voitures de fourrages, ambulances, cuirassiers à cheval, trams remplis de Zouaves « qui vont passer la journée à Paris », défilé d'appelés). Il est attentif aux changements concernant l'éclairage des rues et des boutiques, les travaux aux portes de Paris. Rentrant en tram de Vincennes, il a traversé « Charonne, Ménilmontant, Belleville, La Villette, les rues Lafayette, Châteaudun, La Pépinière, La Boétie, l'avenue Friedland, l'Étoile, la Grande Armée : il n'a rien vu de particulier si ce n'est au dessus du chemin de fer de l'Est un aéro qui très haut semble en faction ».

En excellent observateur, il décrit avec minutie le passage de deux Zeppelins au-dessus du nord-ouest de Paris dans la nuit du 20 mars 1915, annoncés par les appels d'un clairon. Le couple et leur voisins restent éveillés de 1 h et demi à 3 h

et demi du matin : tintamarre de la canonnade, illuminations des projecteurs du Mont Valérien. Le père apprendra le lendemain que 7 ou 8 personnes ont été atteintes, dont une sérieusement. Nouvelles alertes le 21 et le 23 mars. Émile et sa femme, lors des attaques aériennes sur Paris, font descendre chez eux un ménage qui a deux petites filles qui ont très peur. Une nuit, ils font coucher les deux fillettes dans le lit de leur fils au front.

Par ailleurs, le couple maintient des liens avec le cercle de la parenté et des amis et même élargit ces liens : la famille proche (la grand-mère, des cousins), les amis intimes (les R., les Le B.) : on se rend des visites, on s'écrit, on se donne des nouvelles très fréquemment. Jean est au cœur de toutes les pensées, il crée le lien entre tous, renforce ces liens et en crée de nouveaux : les parents de Jean, dès le début de la guerre, rencontrent les parents d'un camarade, ils échangent des nouvelles avec la fiancée d'un autre, ils échangent des lettres. Le 18 août 1914, les H. font en Bretagne 7 kilomètres à pied : « Allons à Pordic chez la famille B. dont le neveu C. est brigadier à l'escadron de Jean. Il m'a demandé à son départ de St Germain d'aller voir ses parents » (p. 38). Ils reviennent par le train. Les relations vont se poursuivre avec cette famille... La guerre est une occasion d'ouverture sociale.

Pendant la guerre, la famille a aussi l'occasion de réactiver d'anciennes connaissances. C'est un vieil ami du père installé à Abbeville qui, en mars 1915, fait obtenir au couple un laissez-passer à la mairie, ce qui leur permet de sortir de cette ville pour gagner le village dans lequel se trouve Jean.

*Le père a l'occasion de voir d'anciens employés du grand magasin dans lequel il a travaillé, il garde beaucoup de relations avec son milieu de travail, qui s'enquiert de la santé de son fils. Élargissant le cercle de leur parenté et de leurs amis, les parents de Jean entrent en contact avec des associations. Ainsi, ils donnent de l'argent pour les blessés : le 20 janvier, Émile a « porté le montant de notre cagnotte, 10 francs, à l'ambulance des Dames de [...]. La « Bonne Mère » me remercie beaucoup ».*

## CONCLUSION

On a là un témoignage exceptionnel des relations entre des parents et leur fils unique parti combattre pour la patrie. Le père est prêt à tous les sacrifices, pourvu qu'il puisse être fier de son fils et recomposer sa propre identité, non sans combats intérieurs ; la mère est là pour rappeler que la victoire ne peut pas être obtenue à n'importe quel prix et que les parents doivent être pris en considération. L'intensité des échanges, tant symboliques (épistolaires, photographiques, souvenirs de guerre) que matériels (envoi de denrées et d'objets) témoigne que la guerre a exacerbé des tendances qui existaient déjà

avant le conflit : on éprouve pendant la guerre un besoin urgent et crucial de communiquer, d'échanger, d'élargir son cercle de relations, car on est privé, au quotidien, des relations avec son plus proche, époux, fils, mari, père, frère. La guerre est une épreuve de vérité, plus qu'aucune autre.



## TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet <b>Pierre Chaunu</b> .....	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <b>Christian Philip</b> .....	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet <b>Jean-Pierre Poussou</b> .....	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse <b>Fabrice Boudjaaba &amp; Marion Trevisi</b> .....	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet <b>Cyril Grange &amp; Jacques Renard</b> .....	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) <b>Gérard Béaur</b> .....	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) <b>Alain Bideau, Guy Brunet</b> .....	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse <b>Dominique Bourel</b> .....	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire <b>Philippe Cibois</b> .....	73
Une crise démographique en Algérie au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Pierre Darmon</b> .....	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles <b>Jean-Pierre Gutton</b> .....	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX <sup>e</sup> siècle Hervé Le Bras.....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX <sup>e</sup> siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard.....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII <sup>e</sup> siècle Marc Venard.....	279

**DEUXIÈME PARTIE**  
**FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ**

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle Alain Blum, Irina Troitskaïa & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) <b>Patrice Bourdelais &amp; Michel Demonet</b> .....	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) <b>Serge Chassagne</b> .....	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques <b>François Crouzet</b> .....	385
Les filles uniques héritières <b>Gérard Delille</b> .....	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) <b>Dominique Dinot</b> .....	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale <b>Olivier Faron</b> .....	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? <b>Antoinette Fauve-Chamoux</b> .....	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe <b>Jean-Marie Gouesse</b> .....	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Vincent Gourdon</b> .....	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn <b>Cyril Grange</b> .....	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Maurice Gresset</b> .....	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet <b>Muriel Jeorger</b> .....	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle <b>Christiane Klapisch-Zuber</b> .....	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) <b>Jean-Marc Moriceau</b> .....	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX <sup>e</sup> siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles Isabelle Robin-Romero .....	651
Marion Trevisi .....	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

### TROISIÈME PARTIE

#### COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin .....	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier .....	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz .....	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun .....	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle Jean-Paul Le Flem .....	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan .....	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet .....	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel .....	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle François-Joseph Ruggiu .....	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky .....	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle Denise Turrel .....	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski .....	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink .....	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg .....	1063
Table des matières .....	1071

